Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

11 | 1998
Varia

Guido GUIDORIZZI (éd.), *Apollodoro Biblioteca* con il commento di James G. Frazer

Corinne Bonnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1261>

DOI : 10.4000/kernos.1261

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1998

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Corinne Bonnet, « Guido GUIDORIZZI (éd.), *Apollodoro Biblioteca* con il commento di James G. Frazer », *Kernos* [En ligne], 11 | 1998, mis en ligne le 21 avril 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1261> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1261>

platonicienne d'Athènes », de « Byzance et les mythes païens », du « Moyen âge latin » et de la « Renaissance », où place est faite aussi, à côté des interprétations, aux mythographes et aux antiquaires. L'ouvrage comporte encore, outre une conclusion très utile qui récapitule les principaux acquis, un *Index locorum*, un *Index nominum* (auteurs anciens) et un *Index* des termes grecs.

Professeur à l'Université d'Iéna, spécialiste d'Hölderlin et de l'idéalisme allemand, Chr. Jamme consacre huit chapitres à l'étude de la période qui va de l'aube des temps modernes (Bacon, Vico) à l'actualité contemporaine, en passant par l'âge baroque, les Lumières, le romantisme et l'idéalisme allemand. Sa contribution est d'un abord beaucoup plus ardu et s'attache principalement à des penseurs allemands. Mais, c'est là précisément, s'agissant notamment de l'époque contemporaine, un intérêt particulier que présente cette étude : elle contribue à faire connaître, concernant le mythe, des théories qui ne bénéficient pas encore d'une audience très large. L'ouvrage comporte une bibliographie générale ainsi qu'un *Index* des auteurs cités.

André Motte
(Université de Liège)

Guido GUIDORIZZI (éd.), *Apollodoro Biblioteca* con il commento di James G. Frazer, Milano, Adelphi Edizioni, 1995, LII+745 p. (*Biblioteca Adelphi*, 310). ISBN : 88-459-1155-1.

Ces deux dernières années ont été marquées par un regain d'intérêt pour la *Bibliothèque* du Pseudo-Apollodore, avec la publication, en 1995, d'une édition italienne assurée par G. GUIDORIZZI et, en 1996, d'une autre, due aux compétences de M.G. CIANI et de P. SCARPI (*Apollodoro, I miti greci [Biblioteca]*), Fondazione Lorenzo Valla, Arnaldo Mondadori Editore, s.l. 1996 [3^e éd. 1997]).

On rendra ici compte de la première, sans toutefois négliger de souligner ce qui la différencie de la seconde. Il ne sera sans doute pas nécessaire d'illustrer aux historiens de la religion grecque les motivations de ce renouveau des études apollodoriennes. La *Bibliothèque* est bien, de l'avis de tous, l'« encyclopédie mythologique » la plus complète que l'Antiquité classique nous ait transmise, le témoin privilégié de l'organisation du savoir mythique élaboré durant plusieurs siècles par les Grecs. Comme tel, cet ouvrage « de divulgation », nourri de toute la tradition littéraire antérieure, d'Homère aux mythographes du début de l'ère chrétienne, est à la fois riche et complexe, reflet d'innombrables traditions et de multiples courants, littéraires, philosophiques et historiques. Les questions soulevées par la lecture et l'interprétation de cette somme sont donc nombreuses.

G. Guidorizzi a voulu présenter à ses lecteurs un double instrument de travail, et il s'en explique dans l'Introduction. La *Bibliothèque*, attribuée à l'obscur grammairien du I^{er} siècle de notre ère appelé Apollodore, fut en effet, voici trois quarts de siècle, l'objet d'une étude approfondie, sous la forme d'un richissime commentaire, de la part du grand James G. FRAZER, un des pères de l'anthropologie et de l'histoire comparée des religions (*The Library*, Cambridge-London, 1921). Plus de soixante quinze ans après sa parution, ce commentaire constitue non seulement un monument d'érudition, mais aussi et surtout le témoignage d'une époque où le mythe qui, chez Apollodore, relève presque exclusivement de la matière littéraire et de l'érudition, était analysé à la lumière des acquis de l'anthropologie et de la sociologie évolutionniste, comme une manifestation de la « mentalité primitive » et de la « pensée sauvage ». Les variantes littéraires, les particularités folkloriques, les singularités de tout type sont analysées et éclairées à travers d'amples comparaisons culturelles, par le biais notamment de rapprochements avec la sphère culturelle et en faisant appel aux

communs dénominateurs des structures mentales dont le texte d'Apollodore serait l'expression. Le choc culturel entre les deux univers rassemblés dans ce volume, l'univers apollodorien et l'univers frazérien, est considérable, et, du point de vue « éditorial », G. Guidorizzi a de toute évidence tablé sur l'étincelle qui devrait en jaillir.

L'Introduction du volume, due à la plume de G. Guidorizzi, contient des considérations sur le statut du mythe en Grèce ancienne, sur les interprétations dont il a été l'objet, dans l'Antiquité et à l'époque moderne, sur la manière dont la matière mythique a été organisée dès l'époque archaïque; il s'interroge ensuite sur les modèles qui ont pu inspirer Apollodore et précise enfin le contexte dans lequel J.G. Frazer s'intéressa précisément à la *Bibliothèque*, après avoir consacré des pages irremplaçables à la *Périégèse* de Pausanias.

Sur l'épineuse question de la paternité de la *Bibliothèque* (que l'on s'accorde à ne plus attribuer, depuis Carl Robert, à Apollodore d'Athènes, érudit « *grammatikos* » du I^{er} siècle av. J.-C.), G. Guidorizzi ne formule aucune proposition véritablement nouvelle, pas plus du reste que pour la datation puisqu'il s'en tient à la fourchette traditionnelle, entre le I^{er} et le II^e siècle ap. J.C., avec une propension pour l'époque d'Hadrien. Il précise encore que le texte adopté pour cette édition se fonde sur celui que J.G. Frazer édita chez Loeb; quant au commentaire de Frazer, il a été l'objet d'une remise à jour dans les citations, avec quelques ajoutés de références aux textes et à la bibliographie signalées par le recours aux crochets droits.

Vient ensuite la traduction italienne (sans texte grec) des trois livres de la *Bibliothèque* et de l'*Epitomé*, suivie par le volumineux commentaire *ad libros* de Frazer, traduit lui aussi en italien. Comme dans l'édition anglaise, le commentaire à proprement parler est enrichi d'appendices qui servent à approfondir telle ou telle thématique spécifique, treize en tout, comme le passage des enfants par le feu, les mythes de l'origine du feu, la légende d'Édipe, celle d'Ulysse et Polyphème, pour n'en citer que l'un ou l'autre. Il n'est évidemment pas possible, dans le cadre de ce compte-rendu, de dire toute la richesse de ce commentaire, doublement intéressant, comme l'a bien souligné l'éditeur : en soi, pour la qualité de l'érudition livrée aux lecteurs, pour la connaissance des sources anciennes et pour l'ouverture sur des horizons plus lointains, mais aussi en tant que témoin d'un « moment » fondateur et significatif de l'histoire des religions.

Cela dit, on se gardera d'attendre de ce volume, qui se termine par 120 pages d'index – un outil bien précieux –, ce qu'il n'est pas en mesure d'offrir, à savoir un renouvellement de la perspective herméneutique de la *Bibliothèque* d'Apollodore. À cet égard, on se tournera résolument vers le volume de Paolo Scarpi pour découvrir (au fil de la lecture du commentaire, beaucoup plus que dans l'introduction, volontairement « minimaliste ») des hypothèses de travail sur les questions essentielles de l'identité, de l'époque et des intentions de l'auteur de cette somme, questions si timidement affrontées par G. Guidorizzi. On pourra partager ou discuter les options défendues par P. Scarpi, en particulier l'idée selon laquelle cette synthèse aurait eu pour objectif la « refondation » de l'antique religion polythéiste païenne par opposition au monothéisme judéo-chrétien en pleine diffusion, soutenu notamment par l'œuvre apologétique d'un Tertulien, mais elles ont assurément le mérite de jeter un pavé dans la mare, donc de susciter un débat. On relèvera en particulier l'effort opéré par P. Scarpi, dans le sillage de la réévaluation proposée par M.-M. Mactoux en 1989, pour dépasser précisément ce qu'il appelle la « condamnation » d'Apollodore par Frazer, à savoir le fait que depuis le grand savant anglais on présente trop souvent l'œuvre d'Apollodore comme une condensation érudite sans méthode ni originalité, bref

un « fossile », en sous-estimant l'effort d'organisation du savoir mythique, en particulier par le biais du schéma généalogique, tout comme ce fut le cas dans la *Théogonie* d'Hésiode.

On l'aura compris : ces deux livres parus presque coup sur coup sur la *Bibliothèque* d'Apollo-dore ne font assurément pas double emploi. Chacun répond à un objectif différent et contribue, à sa façon, à relancer l'intérêt pour le discours mythologique dans la culture grecque.

Corinne Bonnet

(FNDP Namur – Pontificio Istituto Biblico)

Yves LEHMANN, *Varron théologien et philosophe romain*, Bruxelles, 1997. 1 vol. 16 × 24,5 cm, 394 p. (*Coll. Latomus*, 237). ISBN : 2-87031-177-X.

Issu d'un doctorat d'État soutenu en Sorbonne en mars 1993, cet ouvrage de belle tradition universitaire française rend pleinement grâce à l'œuvre de Varron, tout en esquisant de l'homme un portrait qui va se précisant au fil de la lecture.

Après une introduction qui montre notamment ce que la reconstruction dumézilienne de la religion romaine archaïque doit à la synthèse de toute la structure idéologique et religieuse de la romanité tentée par Varron, trois parties bien équilibrées rythment l'exposé : la première retrace l'itinéraire spirituel d'un homme marqué par ses origines sabines et formé à diverses sources de savoir et d'expérience; la deuxième – qui intéressera tout particulièrement l'historien des religions – analyse le système théologique de Varron (religion et politique; « tripartition divine »; problème des statues divines; *theologia tripertita*; polythéisme et monothéisme; regard sur les religions orientales); la troisième envisage sa doctrine philosophique. Cet itinéraire replace bien l'érudit dans une *koinè* philosophique et théologique « d'élaboration gréco-hellénistique ».

La « religion » de Varron consiste en « un subtil dosage de cosmicité et de romanité », un équilibre qui s'ancre à la fois dans son souci de la chose publique et des traditions de l'Urbs, et dans le dépassement d'un cadre cultuel qu'il ne combat pas, mais que son exigence intellectuelle le conduit à dépasser. Ainsi, l'A. rend une cohérence à ce que l'on a trop souvent taxé d'inconséquence dans l'œuvre de Varron, par l'analyse fine et nuancée d'une pensée en recherche de vérité, « à mi-chemin de l'idéalisme pur et du réalisme le plus froid et le plus calculeur ». On pourra simplement regretter l'usage peut-être abusif de la notion de « monothéisme » pour définir l'aboutissement de la démarche religieuse et philosophique de Varron (p. 226-242). Il eût été souhaitable d'insérer cette réflexion dans un cadre théorique plus large; on aurait notamment voulu voir apparaître l'important ouvrage de H.S. VERSNEL sur l'hénothéisme, un terme que l'A. utilise aussi, mais comme une simple *variatio sermonis* de « monothéisme » (*Inconsistencies in Greek and Roman Religion*. 1. *Ter Unus. Isis, Dionysos, Hermes. Three Studies in Henotheism*, Leiden, Brill, 1990).

Vinciane Pirenne-Delforge

(Université de Liège)

L'Empereur Julien, *Contre les Galiléens. Une imprécation contre le christianisme*, Intr., trad. et comm. par Christopher GÉRARD. Postface par L. COULOUBARITSIS, Bruxelles, Ousia, 1995. 1 vol. 14 × 21 cm, 183 p. ISBN : 2-87060-047-X.

Cet ouvrage de Julien n'avait plus été traduit en français depuis le siècle dernier. On félicitera donc l'A. d'avoir entrepris ce travail et de produire ici non